

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



## SOMMAIRE

LES DEUX DIANE, par ALEXANDRE DUMAS.  
LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.



Cet homme demandait à être mené à milord Wentworth. — Page 233, col. 1.

## LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LI.

ADRESSE DE LA MALADRESSE.

Franchissons par la pensée soixante lieues et deux semaines, et retournons à Calais vers la fin du mois de novembre 1557.

Vingt-cinq jours ne s'étaient pas écoulés depuis le départ du vicomte d'Exmès, quand un messenger se présenta de sa part aux portes de la vallée anglaise.

Cet homme demandait à être mené à milord

Wentworth, le gouverneur, auquel il devait remettre la rançon de son ancien prisonnier.

Il paraissait d'ailleurs assez maladroit et peu avisé, ledit messenger! car on avait eu beau lui indiquer son chemin, il avait passé vingt fois sans y entrer devant la grande porte qu'on se tuait à lui désigner, et s'en était toujours allé stupidement frapper à des poternes et à des portes condamnées: si bien qu'il fit en pure perte, l'imbécile! presque tout le tour des boulevards extérieurs de la place.

Enfin à force d'informations plus précises les unes que les autres, il voulut bien se laisser mettre dans la vraie route, et tel était déjà en ce temps lointain le pouvoir magique de ces mots: J'apporte dix mille écus au gouverneur! que les précautions de rigueur accomplies du reste, après avoir fouillé notre homme, après être allé prendre les ordres de lord Wentworth, on laissa volontiers pénétrer dans Calais le porteur d'une somme aussi respectable.

Décidément il n'y a que le siècle d'or qui n'ait pas été un siècle d'argent!

L'inintelligent envoyé de Gabriel s'égara encore plus d'une fois dans les rues de Calais avant de trouver l'hôtel du gouverneur, que des âmes compatissantes lui indiquaient pourtant tous les cent pas. Il semblait croire, à chaque corps de garde qu'il rencontrait, que c'était là qu'il fallait demander lord Wentworth, et vite il courait de ce côté.

Après avoir dépensé une heure à faire un chemin qui eût pris dix minutes à tout autre, il atteignit enfin l'hôtel du gouverneur.

Il fut introduit presque aussitôt en présence de lord Wentworth, qui le reçut de son air grave, poussé même, ce jour-là, jusqu'à une tristesse morne.

Quand il eut expliqué l'objet de son message et posé sur la table un sac gonflé d'or:

— Le vicomte d'Exmès, lui demanda l'Anglais, vous a-t-il seulement chargé de me re-